

unité de fouille, les fragments sont décrits, examinés avec minutie et les numéros d'inventaires sont fournis lorsqu'ils existent. Les vases les plus remarquables sont accompagnés de photos en noir et blanc et la plupart des fragments importants sont dessinés dans l'appendice. L'unité graphique et la précision des dessins sont quant à eux appréciables. S'ensuit une discussion générale sur les variétés de vases et du matériel mis au jour. Bien que le site connaisse une occupation s'étalant de la période pré-apenninique (XV^e-XIV^e siècles av. J.-C.) jusqu'aux alentours du III^e siècle avant J.-C., l'essentiel du matériel mis au jour est cantonné entre le VI^e et le IV^e siècle avant J.-C. Les comparaisons avec le matériel retrouvé sur des sites alentours (essentiellement Véies et parfois Gravisca ou Pyrgi) apportent certaines informations sur la diffusion de certains types de vases dans la région. Les liens avec les fouilles du Borgo indiquent que, si le matériel retrouvé couvre les périodes moins anciennes d'occupation (essentiellement seconde phase de construction et postérieur), il ne s'agit en rien d'une caractéristique uniquement liée aux dépôts des cavités et du puits. Enfin, bien que le catalogue soit subdivisé en catégories propres à chaque type de vase, il est à regretter qu'aucune statistique n'ait été réalisée afin de fournir un aperçu global des proportions rencontrées pour chaque type de vase (céramique commune, vases importés...). Une telle démarche aurait en effet pu fournir d'éventuelles clés interprétatives, peu nombreuses dans l'ouvrage, tant concernant le site en lui-même que concernant son insertion dans la dynamique d'occupation de la région. Une partie des conclusions finales porte sur le rôle précis des cavités présentées comme étant des citernes. En effet, bien qu'étant initialement identifiées comme telles, l'absence d'éléments caractéristiques (aucune trace de couche d'argile imperméable) ne permet pas de conclure avec certitude que telle était leur fonction. De même, à la vue du matériel dégagé et malgré l'absence de stratigraphie, l'auteur propose d'identifier dans la seconde « citerne » deux phases de remplissage, proposant donc de voir dans ces cavités, le résultat de plusieurs « nettoyages » de la zone adjacente suite, par exemple, à des rénovations. Seule la fonction du puits est certaine. Le matériel retrouvé, plus homogène et ayant probablement servi au puisage de l'eau, ainsi que la structure d'*imbrices* aboutissant au puits en lui-même, ayant sûrement eu une fonction de trop-plein, laissent penser que son remplissage est postérieur à celui des « citernes ». Ce comblement étant probablement le résultat, non pas d'un remplissage volontaire, mais d'un abandon.

Jean-Christophe CAESTECKER

Johannes LIPPS, *Die Basilica Aemilia am Forum Romanum. Der kaiserzeitliche Bau und seine Ornamentik*. Wiesbaden, L. Reichert, 2011. 1 vol. 22 x 29 cm, 250 p., 154 fig. (PALILIA, 24). Prix : 29,90 €. ISBN 978-3-89500-870-2.

La *Basilica Aemilia*, qui délimite le forum romain sur son long côté nord, est l'une des plus vastes basiliques du monde romain, puisqu'elle fut seulement supplantée dans l'*Urbs* par la *basilica Ulpia*. Le monument a été construit par les censeurs de -179, mais c'est la phase augustéenne, consécutive à l'incendie de -14, qui constitue l'objet principal de ce livre, quelques développements étant consacrés aux interventions ponctuelles subies par le monument sous le Haut-Empire. J. Lipps souligne d'emblée que, malgré la modestie apparente des structures observables, l'édifice peut

être étudié dans le détail, en particulier grâce à d'abondants vestiges de ses élévations. Les premiers chapitres, très brefs, se penchent sur la situation topographique du monument (§ II), puis sur son histoire jusqu'à la Renaissance (§ III) ; soulignons d'ores et déjà que l'auteur (p. 19) tient pour « douteuse » l'existence d'une phase de travaux en 22 rapportée par Tacite, ce qui, on le verra, a des conséquences importantes sur la distribution chronologique du décor architectural. Le chapitre suivant (§ IV) rappelle l'historiographie du monument, une place particulière étant accordée aux restitutions d'H. Bauer, souvent reproduites, et qui servent de point de départ à bien des développements du livre. Après ces exposés liminaires, l'auteur (§ V) présente la méthode qui le conduit à distinguer les blocs appartenant assurément au monument, ceux pour lesquels l'attribution est seulement probable et ceux enfin pour lesquels elle est incertaine. La base documentaire ainsi constituée est effectivement très étoffée (voir le récapitulatif des p. 32-33) et permet de restituer des ordres complets. C'est la démarche développée dans le chapitre VI, lequel constitue le cœur de l'ouvrage (p. 35-156). La démarche est rigoureuse et toujours identique : l'auteur distingue les deux structures que sont la basilique et le portique qui, ouvrant sur le forum, masque les *tabernae* et constitue la façade du monument ; après avoir décrit les substructions, il s'attache à la restitution des élévations. Les blocs et fragments d'architecture ne sont donc pas examinés en fonction de critères typologiques comme c'est généralement le cas, mais selon leur position dans l'édifice, des développements étant réservés aux blocs dont la localisation est incertaine. Chaque composante des ordres fait l'objet de notices fouillées, illustrées de clichés et, presque systématiquement, de relevés. La démarche est essentiellement descriptive, l'analyse comparative à des fins chronologiques étant réservée, sous une forme d'ailleurs très succincte, au chapitre VIII, consacré à la datation. C'est cet examen systématique qui constitue l'apport le plus important de l'ouvrage. Si certaines composantes des ordres avaient fait l'objet de plusieurs publications (la bibliographie est rappelée note 896, p. 161), comme les corniches modillonnaires des ordres internes, les chapiteaux corinthiens du premier niveau ou les pilastres de marbre dont la localisation reste incertaine, ce catalogue offre aux chercheurs une base documentaire remarquable. Les nouveautés suggérées par le travail de J. Lipps sont nombreuses. Partant du décor architectural, qui constitue le socle de sa réflexion, on soulignera d'abord qu'il regroupe en une phase unique, augustéenne, des blocs qui étaient auparavant attribués à des états différents. Le fait est particulièrement notable pour les chapiteaux corinthiens, que tous les spécialistes, de W.-D. Heilmeyer à P. Pensabene, rattachaient à une intervention en 22 et dont ils faisaient l'une des meilleures illustrations des évolutions affectant l'acanthé à partir de l'époque tibérienne. Mais c'est pour les restitutions que les révisions sont les plus sensibles : alors qu'H. Bauer, superposait sur la façade de la *porticus* deux niveaux d'arcades encadrées par des colonnes engagées et un entablement horizontal, dans un dispositif dont la morphologie et l'ampleur n'étaient pas sans rappeler les édifices de spectacles, J. Lipps ne veut conserver que le premier niveau, parfaitement attesté par des dessins de la Renaissance, surmonté par un attique. Cette solution a déjà été proposée récemment par K.-S. Freyberger et C. Ertel, qui veulent en outre décorer cet attique de statues d'Orientaux disposées sur des socles ornés, au droit des colonnes du portique, statues alternant avec des *clipei* ; le schéma s'inscrit dans le droit fil de celui qui règne sur les portiques du forum d'Auguste, mais les Orientaux

remplaçant les cariatides évoquent par anticipation le forum de Trajan ; les mêmes chercheurs disposaient sur la terrasse du portique une série de pergolas, auxquelles ils attribuaient les délicats piliers de marbre ornés de rinceaux et candélabres végétaux. J. Lipps discute ces hypothèses et préfère y renoncer, jugeant plus vraisemblables les propositions d'H. Bauer rattachant les piliers à une ordonnance intermédiaire entre les deux ordres principaux (ionique et corinthien) qui ceignent le *spatium medium* de la basilique. La discussion chronologique de cette phase augustéenne est développée, nous l'avons dit, dans le chapitre VIII. Elle s'appuie sur l'analyse des structures en place, qui atteste l'érection simultanée de la basilique et de la *porticus*, et sur le croisement des sources littéraires et épigraphiques. L'inscription dédicatoire du portique date l'achèvement des travaux entre -2 et 14 et invite à considérer cet état comme la reconstruction consécutive à l'incendie de -14, documenté par Dion Cassius. Reste à expliquer l'étonnante variété stylistique du décor architectonique, considérant que l'auteur refuse d'en appeler à une phase tibérienne en 22, mais qu'il écarte aussi l'hypothèse d'une longue pause dans les travaux, défendue par exemple par H. Bauer. La coexistence d'éléments d'architecture ressortissant à des modèles protoaugustéens (comme les chapiteaux toscans du portique ou les chapiteaux ioniques du rez-de-chaussée de la basilique, dont les balustres s'ornent d'acanthes à découpage symétrique) et d'éléments s'inscrivant dans une esthétique radicalement différente, qui « dépasse » en quelque sorte les expériences médioaugustéennes, conduit l'auteur à refuser toute valeur chronologique précise au décor architectonique, qui ne permettrait que des datations très approximatives. La proposition est de nature à remettre en cause la datation de bien des monuments, dans l'*Urbs* et dans tout l'Empire. Elle sera d'autant plus discutée qu'elle porte sur un monument érigé à une époque, le tournant de notre ère, qui a vu des évolutions esthétiques si rapides qu'elles autorisent – c'est du moins la position de la grande majorité des spécialistes – des datations très précises. Il faudrait que la constitution des équipes ait été singulièrement peu attentive aux pratiques des artisans pour qu'œuvrent sur le même chantier des *marmorarii* possédant des répertoires formels si différents. Peut-être une remise en cause aussi radicale et d'une telle portée aurait-elle mérité une discussion plus approfondie, assise sur des exemples plus nombreux. Les réfections postérieures (qu'il faut sans doute situer à la charnière des périodes julio-claudienne et flavienne) font l'objet, sur le même modèle que la phase augustéenne, de deux chapitres, l'un consacré aux fragments d'architecture (VII), l'autre à leur datation (IX). Les trois derniers chapitres proposent une réflexion intéressante sur des aspects qui font l'objet d'une attention croissante dans l'historiographie récente : les chapitres X et XI s'intéressent au déroulement des chantiers successifs, de la définition du projet à sa mise en œuvre, qui a entraîné des altérations ; le chapitre XII livre des réflexions sur la contribution du décor à la hiérarchisation et la différenciation des espaces et sur son adaptation au contexte. Sont pris en compte la nature et la couleur des matériaux, le répertoire ornemental, la luxuriance ou la sobriété du décor, autant d'éléments qui concourent à désigner, avec l'ampleur des volumes, le *spatium medium* comme le point culminant du monument. Ce bref chapitre est riche d'observations intéressantes : retenons en particulier les développements qui expliquent le caractère archaïsant, ou en tout cas rétrograde, du décor de la *porticus*, non pas seulement par une volonté de contraste

avec la basilique elle-même, mais par une adaptation au contexte monumental. Le « Theatermotiv » qui structure la façade de la *porticus* répond en tout cas à celui du *tabularium* et de la *basilica Iulia*, conférant ainsi un semblant d'unité à un espace inorganique.

Yvan MALIGORNE

Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma. 109 (2008). 110 (2009). Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2009-2010. 2 vol. 21,5 x 29,5 cm, 432 p., 492 fig. ; 408 p., 476 fig., 1 plan dépliant. Prix : 245 € (109) ; 220 € (110). ISSN 0392-7636.

Avec une régularité exemplaire dont on félicitera l'équipe éditoriale, le *Bull. com. Roma* continue à nous donner, année après année, à côté d'une chronique des fouilles, trouvailles et restaurations effectuées à Rome et dans ses environs immédiats, indispensable pour quiconque travaille dans ce domaine, une série d'articles relatifs à différents monuments ou documents de l'*Urbs*. Au nombre de ceux-ci, on signalera, dans la livraison de 2008, une analyse de la céramique provenant de l'habitat du Bronze Ancien et Moyen de Radicicoli Maffei, au nord-nord-est de Rome (p. 1-56) ; la publication d'un fragment d'inscription mis au jour sur l'île Tibérine en 1900 mais demeuré inédit, où l'on verra un témoignage du culte d'Esculape vers la fin du III^e – début du II^e siècle avant notre ère (p. 57-60) ; l'intéressante suggestion de M. Papini, qui relie, plus précisément encore que ne l'avait fait M.G. Granino Cerere, le fameux relief des Muses d'Archélaos à la personnalité de Mamurra – d'où le titre de l'article qui reprend les vers du poème 105 de Catulle (p. 61-68) ; une grosse enquête sur les jardins des maisons d'Ostie et celui du Piazzale delle Corporazioni, préparée pour l'édition des *Gardens of the Roman Empire* de la regrettée W.F. Jashemski (p. 69-98) ; une révision de l'hypothèse de contreporte « en tenaille » précédemment proposée par L. Cozza à la Porta Salaria (p. 99-107) ; l'identification par Kl. Fittschen d'un portrait fragmentaire d'Élagabal, provenant d'un des fours à chaux du Tabularium (p. 109-115) ; un dossier sur la villa dite « des Gordiens », comprenant à la fois une présentation des anciennes fouilles sur la base de recherches d'archives et les résultats d'une prospection géophysique par magnétométrie conduite en 2006, ainsi qu'une analyse stratigraphique et une étude du bâti de l'Octogone (p. 117-143) ; une rapide mais solide synthèse de R. Meneghini, fruit des fouilles récentes dans toute la zone, illustrée de suggestives reconstitutions, sur les transformations successives subies par les Forums impériaux jusque dans l'Antiquité tardive (p. 145-160) ; la publication enfin d'un dépotoir – céramique et restes de faune – de la première moitié du XI^e siècle près du Colisée (p. 161-173). Moins diversifiée dans le temps, la livraison de 2009 n'en est pas moins riche, qui comporte quatre articles essentiels : un nouvel essai de périodisation des phases médio-républicaines du temple de Portunus par G. Del Buono, sur la base d'un réexamen critique de la documentation des fouilles anciennes – l'auteur n'hésiterait pas à dater l'énorme podium du premier temple du tout début du IV^e siècle avant notre ère –, plaider aussi pour la reprise de sondages stratigraphiques dans toute la zone comprise entre le monument et le temple d'*Hercules Olivarius* pour laquelle demeurent tant d'incertitudes (p. 9-30) ; un réexamen systématique, consécutif aux toutes dernières fouilles et à l'aménagement